

La barbarie des hommes ordinaires. Ces criminels qui pourraient être nous

Daniel ZAGURY

Editions de l'Observatoire, Paris. 2018.

Recension : Serge Raymond

Psychologue Hospitalier Honoraire.

EPS de Ville Evrard.

Ancien expert près la cour d'appel de Paris.

Cette dernière livraison du Docteur Daniel Zagury (car il y en a eu d'autres, et pas des moindres), est venue réveiller les « experts » endormis ou enrobés dans cet étrange statut d'expert « psy ». Une livraison qui non seulement interroge ces « spécialistes » et, au-delà, tous les citoyens soucieux de justice ou, plus simplement d'équité. Le sous-titre : *Ces criminels qui pourraient être nous*, peut sonner comme une provocation. Il n'en est rien. Dans cette réflexion que conduit avec nous, et pour nous, ce praticien de la psychiatrie qui jamais ne s'isole de ses « collaborateurs », c'est tout un pan de notre histoire qui se voit dévoilée, de cette histoire qu'on préfère ignorer et qui cependant hantent nos cours d'assises ou la justice du quotidien, une justice parfois bien malmenée par les médias et les égos qui tournent autours.

Ce que je voudrais dire de ce bel ouvrage et de son humain d'auteur, c'est qu'il a réussi la prouesse de concilier ou de mettre l'une au service de l'autre, « la psychologie individuelle » (celle qui s'efforce de répondre à la question de savoir pourquoi les gens sont ce qu'ils sont et font ce qu'ils font) avec la « nosographie psychiatrique » (laquelle répond à un impératif de classement et de transmission) dont on peut regretter que ce souci serve d'argument aux classements en égalité/inégalité. Et, de ce point de vue, la richesse des observations cliniques, associées à l'empathie du clinicien, nous montre au moins qu'il en connaît un bout sur ces questions et qu'il sait de ce dont il parle. Chez Zagury, le souci de transmettre, j'ai envie de dire aussi de partager, est la marque de sa « capacité à être sujet de son engagement ». Arrêtons ces louanges, ce n'est guère le souci de ce psychiatre dont nous disions hier qu'il avait les emportements d'un Georges Heuyer alors qu'il nous semble, aujourd'hui, partager avec le médecin philosophe Henri Ey, les caractéristiques d'un Hippocrate de la folie. On sait par ailleurs que son orientation est résolument freudienne, ses écrits le rappellent comme ses références à P.-C. Racamier. Mais, qu'il ne nous en veuille pas, ces rappels sont au moins sincères et concernent aussi ce qui fait sa singularité dans notre Établissement Public de Santé de Ville Evrard.

Rappelons ce que contient cet ouvrage, une table des matières qui fixe les bases de sa réflexion :

- -« du crime passionnel à l'homicide conjugal » voilà des préoccupations qui nous concerne tous, peu ou prou, dans notre vie de couple comme dans notre itinéraire conjugopathique. La réflexion de l'auteur est toujours fine et respectueuse de chacun. Elle ne ménage personne.
- « Les meurtres de nouveaux nés ». À partir de faits divers connus, et dont il eut la responsabilité en qualité d'expert, se voient éclairés les mécanismes psychiques en jeu, dans l'affaire dite « Courjault » notamment, sans pour autant s'appuyer sur une quelconque pathologie, et en nous précisant, voire en nous rappelant qu'il pourrait être prudent de rester réservé à l'égard de ce concept de « déni de grossesse » qui pourrait se voir confondu avec celui de « déni de réalité ».
- « Les crimes de lèse-narcissisme » ou les violences du quotidien dans certains de nos quartiers. Ces « embrouilles » sont dans la démesure, masquent à peine « une consternante pauvreté », livrent un état d'alerte permanent. Un défaut d'appréciation quand ce n'est pas un arrêt de la pensée. Rien de ce qui est dit, sur ce terrain, ne saurait être préjudiciable à l'un de ces intéressés entre les mains duquel ce recueil de réflexion pourrait se trouver.
- -« L'emprise mentale ». Sur cette question de l'emprise et de la prédation morale, l'expert illustre son propos à partir de l'affaire Monflanquin dont on se souviendra qu'elle concerne les onze membres d'une famille aisée d'une de nos régions. Une famille enfermée sur elle-même durant pratiquement dix ans, captive d'un gourou, rodé dans l'utilisation des faiblesses de chacun. « Comment un homme peut-il prendre possession d'un autre homme pour l'asservir, réduire à néant sa résistance, tout obtenir de lui dans des enjeux de sexualité, d'argent ou de pouvoir »? s'interroge le clinicien tout en démontant, ici, les mécanismes qu'il étend à bien d'autres situations et en nous confiant que ces expertises de victimes qui lui furent confiées furent pour lui d'un grand enseignement. Ne serait-ce que pour comprendre mieux les prédateurs.

Le dernier chapitre marque un tournant dans les étapes de la réflexion qui nous est proposée, car nous entrons avec lui dans une actualité contemporaine préoccupante.

- « Les terroristes ». Nous voilà ici au cœur de l'ouvrage, à ce qui le fait « battre » ce recueil, à son « palpitant » pour parler trivialement, c'est à dire ce qui anime ses séminaires depuis bien des années maintenant. S'y voient proposées les interrogations relatives 1/aux idéalistes passionnés avec les auteurs du début du XX^e siècle et le célèbre Maurice Dide, 2/ aux magnicides (qui aurait connu Brutus s'il n'avait assassiné César ?) 3/ aux tueurs de masse, 4/ au devenir monstre et, surtout 5/ aux tueurs en série dont il a proposé une esquisse dans un précédent ouvrage consacré à leur énigme et à ce dont ils peuvent jouir.

Cette progression qui nous conduit vers les génocidaires est marquée de questionnements sans concession en direction de notre système judiciaire, tout autant qu'en direction de ceux qu'il nomme « les pieds nickelés ». En direction aussi de ses collègues, confrères ou collaborateurs, tous impliqués dans sa démarche et en butte à des questions similaires. D Zagury est sans complaisance. Il ne ménage personne. Il s'y emploie avec sagesse, avec adresse même, tout en déplorant le gâchis en ressources et en initiatives qui restent une caractéristique de notre justice.

- -« Les génocidaires ». Sur ce terrain et pour ce que j'en ai compris, question est posée autour du « travail psychique du crime ». Une situation exceptionnelle peut-elle appeler des réactions normales ou cette situation, imprévisible n'oblige-t-elle pas à des réponses improvisées? Se met là en œuvre des mécanismes de transformations à la fois silencieux et invisibles, des mécanismes qui incitent à penser que lorsque le conscient se trouve confronté à des apories, à des questions sans solution, l'inconscient prend le relai et impose ses solutions qu'il puise dans les intimités et leur archéologie. En établissant une distinction entre tueurs en série et génocidaires, Zagury va jusque-là. La singularité des premiers reposerait sur une psychologie individuelle, celle des seconds s'alimenterait d'une psychologie collective. Les deux seraient aux prises avec « une pénurie d'affects ». Ainsi, et par paliers, l'auteur nous conduit vers son objectif ou sa « question centrale ».
- « La banalité psychique du mal ». Que peut-on dire de ces criminels si nombreux qui ne présentent ni psychose, ni trouble grave de la personnalité ? Le mal n'est jamais banal. Mais ceux qui le commettent peuvent-ils l'être ? s'interroge avec gravité l'expert ? Et là, on entre de plain-pied dans un débat historiographique qui a donné lieu à, et continue d'alimenter, une abondante production qui nous montre que cet ouvrage n'est pas politiquement neutre. En abordant Hannah Arendt et les questions liées au totalitarisme, il rejoint cette autre question de la nature des régimes nazis et staliniens et s'écarte, d'une certaine façon de la problématique de la philosophe. Notamment quant aux rapports qu'elle entretient avec un Heidegger, lui-même limité dans ses positions entre une Hannah, juive Allemande, et une épouse mussolinienne fasciste posant cet autre interrogation de savoir ce qu'il y a d'Heidegger dans Le Eichmann présenté par Hannah Arendt. On perçoit, là, où se situe la banalité Quoi qu'il en soit, le docteur Zagury nous entraîne au cœur des incongruités que soulèvent pour lui, et il n'est pas le seul, les expertises autant psychologiques que psychiatriques. Ces expertises sont-elles un danger pour le citoyen ou sont-elles en danger ?

Ce livre, dans une brièveté qui fait aussi sa force, ne souscrit pas aux canons de l'écriture contemporaine, de celle qui refuse de s'attarder sur le sens et plaide en faveur des liaisons arbitraires entre les interprétations. Non! cet ouvrage n'entre ni ne s'appuie sur les analogies compilatrices. Il ne prétend pas non plus expliquer l'animal par l'homme, ni l'homme par

l'animal ou par le végétal. Il laisse cette responsabilité aux anthropologues de l'hybridité. Il nous suggère tout simplement, et ce n'est pas rien, d'expliquer l'homme par l'homme, en ses débordements. En cela il retrace de surprenants parcours qui nous font nous plonger, nous lecteurs, dans nos propres intimités. C'est bien là, la singularité de cette curieuse publication, celle d'un psychanalyste que j'oserais qualifier du crime et qui n'en a pas fini en cela qu'il en rencontre les auteurs à l'autre bout de la chaîne. Et que, de ce point de vue, il a encore bien des choses à nous transmettre. Qu'on le relise. C'est une de ses promesses.